



ÉDUCATION

La pénurie de profs
fait craindre
une rentrée
sous tension

PAGE 9

SOCIÉTÉ

La pénurie de profs fait craindre une rentrée tendue

Les enseignants alertent sur le manque
d'attractivité du métier, alors que le
nombre de postes non pourvus explose.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

ÉDUCATION « Il y aura un professeur devant chaque classe, dans toutes les écoles de France. Nous faisons tout ce qu'il faut pour », a répété le ministre de l'Éducation, Pap Ndiaye, le 7 juillet, sur France Inter.

Mais ce volontarisme sera-t-il suffisant ? Avec 4 000 postes non pourvus aux concours de professeurs, la rentrée 2022 promet d'être tendue en termes de ressources humaines, mais aussi sur le front du dialogue social. Si les

syndicats décrivent un ministre « à l'écoute », à l'opposé de « la méthode Blanquer », ils ne perdent pas de vue l'essentiel : la revalorisation promise au cours de la campagne présidentielle, qu'aucun élément chiffré n'est venu préciser jusqu'ici.

« La profession est aujourd'hui très revendicative », prévient Guislaine David, au SNUipp-FSU, syndicat majoritaire à l'école primaire, qui évoque « des possibilités de mouvements sociaux ». « Tout reste très flou, ajoute-t-elle. Les enseignants ont besoin d'ac-

tes forts attestant que l'éducation est vraiment une priorité pour le gouvernement. C'est ce qui va leur manquer en cette rentrée. » Comme tous les fonctionnaires, les enseignants vont voir leur point d'indice augmenter de 3,5 %. « Ce qui ne va pas compenser l'inflation. On essaye de monter les marches d'un escalator qui descend ! résume Jean-Rémi Girard, au syndicat d'enseignants Snalc. Les profs sont fatigués. Et ils ont assez peu confiance dans la politique éducative actuellement menée. »





« Créer un choc d'attractivité »

Comme les premiers chiffres des concours le laissent présager en mai, au moment des résultats d'admissibilité, l'Éducation nationale ne fait pas le plein de professeurs. À l'issue de la session de recrutement 2022, le taux de postes pourvus, au regard des postes ouverts, se situe à 83 % pour les professeurs des écoles, comme pour ceux du second degré. Contre 94 % l'année précédente. À l'arrivée, quelque 4 000 enseignants manquent. À l'école primaire - où 1 686 postes n'ont pas été pourvus -, il manque dans les académies de Versailles et Créteil respectivement 700 et 765 postes, malgré les concours supplémentaires organisés depuis plusieurs années déjà. L'académie de Paris, elle aussi, est déficitaire, avec 52 postes non pourvus. Dans les collèges et lycées - où 2 267 postes n'ont pas été pourvus -, le Capes n'a pas fait le plein en lettres classiques, en allemand, mais aussi, dans une moindre mesure, en physique-chimie et en maths.

Des tendances amorcées depuis plusieurs années, accentuées mécaniquement, en 2022, par un déplacement du concours de la première année de master (M1) à la seconde (M2). Mais aussi dû à un marché de l'emploi dans son ensemble favorable aux jeunes diplômés « Ils peuvent espérer commencer à 2 000 euros net ailleurs, là où un enseignant commence à 1500 », rappelle le SNUipp.

« Nous sommes confrontés à un sujet RH, et non pas budgétaire », a indiqué jeudi le cabinet de Pap Ndiaye. En d'autres termes, le nombre de postes ouverts a été décidé dès janvier, mais le métier n'attire pas suffisamment. Et c'est bien le plus inquiétant. Pap Ndiaye entend « créer un choc d'attractivité pour que cette profession soit revalorisée », par des augmentations de salaires, mais aussi « d'un point de vue statutaire, social ». « Cela va prendre du temps, a-t-il

répété sur France Inter. *En attendant, nous aurons recours à des contractuels* ». Ces personnels, recrutés en CDD, à bac +3 - là où un lauréat de concours détient un bac +5 -, représentent aujourd'hui 1 % des effectifs à l'école primaire, et 8 % dans les collèges et lycées. Une goutte d'eau, fait valoir la Rue de Grenelle. Mais, là encore, la tendance s'installe. Et les opérations de « job dating » de contractuels, organisées dans plusieurs académies, ont été largement critiquées par les syndicats, qui dénoncent un recrutement au rabais.

« Un prof devant chaque classe ? C'est loin d'être sûr, conclut Jean-Rémi Girard, au Snalc. *Ce sera peut-être le cas en septembre, mais ensuite ? Il y a des contractuels qui démissionnent et des arrêts-maladie* », ajoute-t-il, évoquant « des problèmes de remplacement, de plusieurs mois parfois, qui risquent de se multiplier ». ■

Tout reste très flou.

Les enseignants ont besoin d'actes forts attestant que l'éducation est vraiment une priorité pour le gouvernement. C'est ce qu'il va leur manquer en cette rentrée

GUISLAINE DAVID,
AU SNUIPP-FSU,
SYNDICAT MAJORITAIRE
À L'ÉCOLE PRIMAIRE

► 8 juillet 2022 - N°24223



**Cette année,
4 000 postes
d'enseignants
n'ont pas été pourvus
aux concours
de recrutement de
l'Éducation nationale.**

MAGALI COHEN/
HANS LUCAS VIA AFP